



HAL
open science

Penser l'après ? (préface)
Clémentine Hougue, Christophe Becker

► **To cite this version:**

Clémentine Hougue, Christophe Becker. Penser l'après ? (préface). Stella Incognita. La Pandémie en science-fiction, BoD, pp.1-8, 2021, 978-2322388417. hal-04248090

HAL Id: hal-04248090

<https://hal.science/hal-04248090v1>

Submitted on 22 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PANDÉMIE EN SCIENCE-FICTION

sous la direction de

CHRISTOPHE BECKER & CLÉMENTINE HOUGUE



La Pandémie en science-fiction

sous la direction de

Christophe Becker & Clémentine Hougue

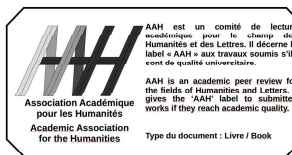
Publication sous l'égide de

la société savante d'étude de la science-fiction **Stella Incognita**

Double comité de lecture

Stella Incognita

Association Académique pour les Humanités – AAH



Remerciements à :

*Danièle André, présidente de l'association Stella Incognita,
car nous lui devons l'idée de cet ouvrage.*

*Jérôme Goffette, qui s'est occupé
de la mise en forme de ce volume.*

Bleñwenn Jumin-Conan, pour son illustration originale en couverture.

*Et à tous les membres de l'association Stella Incognita
qui arpentent avec passion le domaine de la science-fiction.*

© 2021 Christophe Becker et Clémentine Hougue

Édition : BoD – Books on Demand

12/14 rond-point des Champs-Élysée, 75008 Paris

Impression : BoD – Books on Demand, Norderstadt, Allemagne



9 782322 388417

ISBN : 9782322388417

Dépôt légal : novembre 2021

Penser l'après ?

« *Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés* »

Jean de La Fontaine, « Les animaux malades de la peste »

Fables, Livre VII, 1678-1679

« *You were sick, but now you're well again, and there's work to do* »

Kurt Vonnegut, *Timequake*, 1997

L'apparition du virus COVID-19 à Wuhan en Chine en novembre 2019 a profondément bouleversé notre façon d'envisager l'équilibre mondial. Avec l'instauration d'un confinement généralisé et l'obligation, pour chacun, de limiter ses déplacements en vue d'endiguer la pandémie, la plus grande partie des systèmes politiques ont constaté la difficulté, voire, dans certains cas heureusement plus rares, l'impossibilité de lutter de manière efficace contre une menace virale de grande échelle. Cette situation, invraisemblable il y a peu de temps encore, avec son lot d'appréhensions, d'impatience voire de soupçons vis-à-vis du pouvoir en place, nous interroge à la fois dans notre position de lecteur et de critique. Dans quelle mesure les événements que nous traversons tous collectivement peuvent-ils être documentés par la science-fiction et quels enseignements le genre peut-il apporter ?

La fonction de modélisation cognitive du réel qu'endosse la littérature¹ permet d'informer, de discuter, de mettre en question la réalité. On trouve déjà chez Boccace le motif d'une pandémie qui pose un jalon historique important dans les liens entre imaginaire et pandémie. En effet, une épidémie de peste noire (le récit encadrant) permet d'introduire une série de nouvelles, correspondant aux différentes histoires narrées par un groupe de personnes confinées. Ces récits reposent sur un jeu de contraintes, chaque histoire empruntant à un registre différent. Tout en explorant un panorama de tonalités variées, le texte de Boccace met en évidence la fonction de l'imaginaire : il s'agit, pour les confinés, de « tuer le temps » ; aussi la relation entre ce « contexte » (qui est aussi un paratexte) et l'imaginaire est-elle profondément liée à la question téléologique.

¹ SCHAEFFER Jean-Marie, *Qu'est-ce que la fiction ?*, 1999.

La pandémie : une expérience du temps de la fin

Outre Boccace, ce thème de l'épidémie traverse depuis longtemps la littérature : Montaigne (*Les Essais*, tome 3, chap. 12, 1595), comme Daniel Defoe (*A Journal of the Plague Year*, 1722) ou Georges Didi-Huberman (*Memorandum de la peste*, 1983) donnent leur version, témoignage, reconstitution ou version fantasmée de la progression de la peste sur le continent européen. Les approches varient néanmoins sensiblement suivant les époques, parfois de manière contre-intuitive : alors que la science pastoriennne se développe, la « proto science-fiction » francophone, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ne s'empare pas du thème microbien-bactérien de manière aussi importante qu'aurait pu le laisser penser le tournant capital que représente cette nouvelle méthode scientifique, comme l'explique Alexandre Marcinkowski dans « La bande à bacilles. La belle époque des agents pathogènes dans la littérature de merveilleux scientifique (circa 1880-1930) ? »

Depuis, le motif de la pandémie a gagné le cinéma, la bande dessinée et les jeux vidéo, s'adressant aussi bien aux adultes qu'aux adolescents. Toutefois, comme l'explique Nadège Langbour dans « U4 ou la pandémie dans les fictions pour la jeunesse », la fiction pandémique est plus rare dans la littérature destinée aux adolescents et jeunes adultes : la chercheuse analyse ainsi la manière dont la quadrilogie *U4* (2015), écrite par quatre romanciers et romancières (Carole Trébor, Florence Hinckel, Yves Grevet et Vincent Villeminot), tisse un jeu intertextuel pour aborder l'épidémie à destination des adolescents.

Quels que soient le contexte historique ou le *medium*, il est possible de concevoir l'épidémie comme un nœud temporel, qui redéfinit la chronologie de nos sociétés en un « avant » et un « après ». Ce nœud est un *kairos*, un instant décisif : suspendant le *chronos* (le temps linéaire, chronologique), il marque une opportunité, une occasion à saisir – avec prudence (*phronesis*), recommandait Aristote dans *L'Éthique à Nicomaque*.

Car face à la progression inexorable d'une pandémie, le temps chronologique vient à manquer : il faut agir et trouver le moyen de se protéger d'une potentielle contamination. Ainsi, « à l'extrême de sa ruine, c'est-à-dire de sa perte dans l'affairement mondain, où le temps lui-même vient à manquer, la vie factuelle redécouvre l'essence agissant en elle-même du temps¹ » : l'épidémie nous aurait ainsi remis en contact avec le temps lui-même, tout comme le confinement. Le fait d'être cloîtrés, de se voir

¹ HAAR Michel, « Le Moment, l'instant et le temps-du-monde. 1920-1927 », in MARQUET J.-F., *Heidegger 1919-1929*, 1996, p. 72.

contraints d'attendre un infléchissement de la situation (amélioration ou dégradation), suspendus aux annonces officielles, nous conduit inévitablement à regarder le temps passer – et à nous interroger sur sa nature même et sur la fin d'un monde.

Dans ce contexte, l'attente correspondrait à un temps messianique sécularisé, c'est-à-dire « le temps qui se contracte et commence à finir [...] le temps qui reste entre le temps et sa fin¹ ». On peut également voir se dessiner une dimension apocalyptique de la pandémie, l'apocalypse (ἀποκάλυψις) étant ici à entendre dans son sens originel de « révélation » : il s'avère en effet que la pandémie lève le voile sur les zones de fragilité politiques et sociales. Ce faisant, elle révèle le caractère essentiel de la culture et des arts. L'article d'Héloïse Thomas, « “Have you considered the perfection of the virus?” Pandemics, Apocalypses, and the Arts », met ainsi en lumière, dans son analyse de *Station Eleven* d'Emily St. John Mandel (2014), la place de la création et de l'imaginaire dans un monde postapocalyptique.

Cet instant décisif, la science-fiction nous permet de le modéliser et d'en tirer des enseignements politiques : comme d'autres récits de fin du monde, les fictions pandémiques ont pour fonction d'« historiciser le présent », de donner à penser « une *praxis*, c'est-à-dire une pratique politique du temps² ».

Art(s) du récit pandémique

Le virus met en lumière le scepticisme vis-à-vis de la communauté scientifique à laquelle se substitue une seconde communauté, celle de « sachants » autoproclamés qui multiplient les déclarations absurdes, voire dangereuses, comme Donald Trump qui proposait d'injecter du désinfectant aux malades afin de détruire le virus, se mettant alors en porte-à-faux avec les membres de son équipe, les docteurs Anthony Fauci et Deborah Birx³ ; D. Trump qui parlait, en même temps et selon son auditoire, du virus comme d'une « grippe » ou comme de la « peste⁴ », confirmant, d'une part, une prolifération et une mise en concurrence des discours, et, d'autre part, une tendance à la fictionnalisation des événements, rendue possible par la dérégulation de

1 AGAMBEN Giorgio. *Le temps qui reste. Un commentaire de l'Épître aux Romains*, 2000, p. 110-1.

2 ENGÉLIBERT Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, 2019, p. 89.

3 HIATT, Fred *et al.*, « Trump's political meddling in the CDC and FDA is downright dangerous », *The Washington Post* [en ligne], 17 septembre 2020.

4 Le journaliste Bob Woodward a publié les transcriptions de ses conversations avec Donald Trump où l'ancien Président des États-Unis confirme la gravité du virus tout en affirmant, en public, sa quasi-innocuité : WOODWARD Bob, *Rage*, 2020.

l'information en ligne¹. C'est cet aspect que Stefania Iliescu analyse, dans son article « Le virus du langage dans *The Flame Alphabet* », le roman de Ben Marcus qui, construit comme une métaphore de la surabondance informationnelle, interroge la possibilité même du vivre ensemble.

La science-fiction peut aussi provoquer chez le public, tenté d'oublier la frontière qui sépare fiction et réalité, des comportements irrationnels. Ainsi de Stephen King ; face aux réactions de lecteurs comparant l'intrigue d'un de ses romans à la situation sanitaire actuelle, l'auteur rappelle sur Twitter : « Non, le coronavirus n'est PAS comme *LE FLÉAU*. [...] Restez calmes et prenez toutes les précautions raisonnables² ». L'intervention de King à la télévision et sur les réseaux sociaux est significative, en ce que l'auteur est confronté à des individus qui se comportent comme des personnages de ses romans : une foule hystérique, incapable de penser un sujet et dominée par l'instinct de meute davantage que par la raison.

Le virus est désormais inscrit dans une « histoire », au sens de construction imaginaire, littéraire ou orale, un *storytelling* où les « hommes forts » mettent par exemple en scène leur virilité, où le réel est remis en question ; il interroge la notion de fait (politique, scientifique) devenu sujet d'écriture ou de palimpseste. On constate ainsi une mise en récit par les politiques et les médias, chaque « récitant » s'appropriant les faits pour leur donner une origine, un développement ou une issue : par exemple, le discours propagandiste des régimes autoritaires qui, en falsifiant des données scientifiques ou en biaisant la chronologie de la pandémie, ralentit la portée de la coopération internationale.

Que peut la science-fiction ? Modélisations fictionnelles de la pandémie : implications sociales et politiques

La réponse apportée à l'épidémie a permis de repenser le rapport de l'individu à la société, du tribun à la *polis*, dans l'espace public et médiatique. Penser l'« après », avec tout l'optimisme naïf que le terme peut comporter, c'est accepter de voir d'un œil neuf les répercussions d'orientations économiques et de choix budgétaires susceptibles de fragiliser les services

1 BRONNER Gérard, *La Démocratie des crédules*, 2013.

2 KING Stephen [@StephenKing], "No, coronavirus is NOT like THE STAND. It's not anywhere near as serious. It's eminently survivable. Keep calm and take all reasonable precautions." [Tweet], *Twitter* [En ligne], 8 mars 2020. L'auteur fait référence à son roman *The Stand*, New York: Doubleday, 1978.

publics (santé, éducation, justice, etc.) ; c'est observer la mise en danger des populations les plus vulnérables. Dans sa trilogie *Maddadam*, Margaret Atwood pense la société consécutive à la catastrophe, mettant en lumière l'aspiration profonde des survivants à une structure hiérarchique, y compris tyrannique. L'« après » y est présenté comme une possibilité de bâtir une utopie, une société idéale, qui bascule finalement dans une dystopie : le *kaïros* pandémique est alors une mise en jeu du « faire société » – parier sur l'utopie, quitte à prendre le risque de son renversement totalitaire. C'est l'« inquiétante étrangeté » induite par cette incertitude qu'aborde Helen E. Mundler dans « From the *Unheimlich* to the new *Heimlich*: rereading Margaret Atwood's Maddadam trilogy from the perspective of Covid-19 ».

Existe-t-il alors une affinité « naturelle » entre pandémie et science-fiction ? Le succès – et le nombre – de récits science-fictionnels portant sur des épidémies tient peut-être au fait qu'elles « touchent » particulièrement le lecteur, dans la mesure où elles nous atteignent tous. La poétique de la pandémie repose sur cette dimension universelle, révélant au lecteur sa propre fragilité, ainsi que celle de la société dans laquelle il évolue. Le virus dévoile alors une vulnérabilité qui se propage du corps individuel au corps social.

Concernant les conséquences de la pandémie sur la création artistique, le réalisateur David Cronenberg a exprimé sa crainte de voir le coût des mesures anti-COVID grever le budget de nouveaux films et entraver de nouvelles productions indépendantes¹. En effet, le virus a eu un impact direct sur le monde de l'art en général et de la science-fiction en particulier, qu'il s'agisse de la fermeture des cinémas et des théâtres, de l'interruption de productions en cours, de l'arrêt de la distribution de *comic books* ou de mangas et de la fermeture des librairies qui, comme le constate le Syndicat de la librairie française, résistent tant bien que mal aux bouleversements provoqués par la crise sanitaire². C'est toute l'industrie culturelle qui est touchée. Le scénariste anglais Alan Moore, quant à lui, évoque l'éventualité d'une disparition de l'industrie du *comic book*, définitivement terrassée par

1 « Companies like Netflix have hugely deep pockets so they could perhaps afford to isolate an entire village in Iceland, for example, and have everybody tested twice a day. Most film productions can't handle that. For an independent film to tack on like another 30 per cent of the budget just for COVID is a non-starter. I think the immediate effect of will be to filter out interesting, difficult films in favour of more mainstream, big-budget films — and that's assuming even those could get made. Nobody can get COVID insurance. What company can afford to take that gamble? You know, the lead actor gets COVID, it's over, the movie is done », FRIEND David, « Q-and-A: David Cronenberg reflects on "Crash" and the future of COVID filmmaking », *The Canadian Press* [en ligne], 11 août 2020.

2 La baisse du chiffre d'affaires global est de 3,3% comme l'annonce le syndicat le 5 janvier 2021, LE MONDE/AFP, « Covid-19 : les librairies ont limité la casse en 2020 », *Le Monde* [en ligne], 5 janvier 2021.

la crise sanitaire, ou bien hypothèse plus heureuse, une réinvention du médium¹. Ce sera vraisemblablement le cas dans tous les champs de la création, qui ne manqueront pas de s'emparer de l'expérience collective pour renouveler les motifs de cet imaginaire.

Les pandémies, réelles comme fictionnelles, démontreraient que les sociétés post-industrielles doivent, notamment, changer leur manière de consommer (privilégiant désormais les circuits courts et écoresponsables), ouvrir les yeux quant aux conditions de travail de nombreuses catégories socioprofessionnelles, mais, en même temps et paradoxalement, que les sacrifices consentis par les populations doivent être accentués, que le modèle économique présent est le seul envisageable et qu'aspérer à un monde meilleur est proprement irresponsable : « Il faudra bien se poser la question tôt ou tard du temps de travail, des jours fériés et des congés payés pour accompagner la reprise et faciliter, en travaillant un peu plus, la création de croissance supplémentaire² », explique ainsi le président du MEDEF Geoffroy Roux de Bézieux dans un entretien au *Figaro*. L'économiste Henri Sterdyniak note, quant à lui, que « la crise a fait oublier les dogmes néolibéraux de l'impératif de l'équilibre budgétaire, qui volent en éclat lorsque les banques ou les entreprises ont besoin du soutien de l'État³ », preuve du biais idéologique qui sous-tend une *doxa* économique qui n'est que trop rarement interrogée. La domination de la société contemporaine par le système économique capitaliste et les mécanismes qui le structurent fait partie des thèmes centraux des fictions zombies. Ainsi, comme l'écrit Jeanne Ferrier dans l'article « Grizzly ghouls », le mort-vivant est désormais une figure de l'écocritique dans la culture populaire : constamment affamé, il incarnerait la masse des consommateurs et questionnerait nos modes de vie et notre rapport à l'environnement.

Le « monde d'après » est-il en marche ? S'il a ses héros, ses méchants, ses boucs émissaires (l'État forcément autoritaire, l'étranger forcément responsable), la question de la rupture (idéologique, économique, sociale, etc.) reste ouverte. La gestion de la crise par les autorités ne sera pas sans conséquences politiques – la pandémie aura sans doute joué un rôle dans l'élection de Joe Biden en novembre 2020. Cependant, Naomi Klein souligne combien les catastrophes sont, en réalité, une opportunité pour les gouvernements de justifier des mesures économiques inégalitaires qui

1 JOHNSON Jim, « Alan Moore Says COVID May be Final Blow to the Comic Industry », *CBR* [en ligne], 9 octobre 2020.

2 LANDRÉ Marc, « Geoffroy Roux de Bézieux : “Il faudra se poser la question des RTT et des congés payés” », *Le Figaro* [en ligne], 10 avril 2020.

3 STERDYNIAK Henri, « Les dettes publiques au temps du coronavirus », *Les Économistes Atterrés* [en ligne], 23 avril 2020.

viennent consolider leur base idéologique¹. Alors que le modèle temporel du *kaïros* nous laissait entrevoir la possibilité d'un instant décisif et d'une mise en question de notre modèle de société, il apparaît que, dans la fiction comme dans le réel, « la crise sert à verrouiller le débat politique », et non à le provoquer, comme l'explique Manouk Borzakian dans « Des zombies au Covid-19 : l'interminable apocalypse ».

La science-fiction ouvre la possibilité de regarder l'Histoire, d'expérimenter des scénarios alternatifs, de modéliser des conséquences géopolitiques : c'est par le biais des voyages dans le temps que Jean-Luc Gautero et Camille Noûs, dans l'article « La Peste », se proposent d'examiner des romans et nouvelles qui mettent en lumière les conséquences des pandémies sur l'Histoire. De ce temps encore suspendu entre « avant » et « après », nous ne pouvons tirer que des conclusions temporaires. C'est peut-être la caractéristique fondamentale des œuvres de science-fiction comme de la situation que nous vivons aujourd'hui : un temps incertain, changeant, traversé de contradictions. Ainsi, la pandémie – comme la peste dont traite Georges Didi-Huberman –, « serait comme une grande captation de tous les paradoxes. Totalitaire. Mais paradoxale (échec des mises en totalité). Mais totalitaire. Comme une religion, d'ailleurs : faite pour ne pas cesser, faite pour se donner à elle seule le libre arbitre, sans sujet, de cesser. Et comme elle : faite pour te fasciner². »

Christophe Becker & Clémentine Hougue

Bibliographie sélective

AGAMBEN Giorgio, *Le temps qui reste. Un commentaire de l'Épître aux Romains*, trad. Judith Revel, Paris : Rivages Poche, 2000.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* [1883], trad. J. Barthélémy Saint-Hilaire, revue par Alfredo Gomez-Muller, Paris : Le Livre de Poche, 1992.

BRONNER Gérard, *La Démocratie des crédules*, Paris : PUF, 2013.

DEFOE Daniel, *A Journal of the Plague Year* [1722], New York: Dover Publications, 2003.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Mémoire de la peste* [1983], Paris : Christian Bourgois éditeur, 2006.

ENGÉLIBERT Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*. Paris : La Découverte, 2019.

¹ KLEIN Naomi, *The Shock Doctrine: The Rise of Disaster Capitalism*, 2007.

² DIDI-HUBERMAN Georges, *Mémoire de la peste* [1983], 2006, p. 93.

- FRIEND David, « Q-and-A: David Cronenberg reflects on 'Crash' and the future of COVID filmmaking », *The Canadian Press* [en ligne], 11 août 2020 [consulté le 19 juin 2021]. URL : https://toronto.citynews.ca/2020/08/11/q-and-a-david-cronenberg-reflects-on-crash-and-the-future-of-covid-filmmaking/?fbclid=IwAR3OPHgZiEKqJMpA8Z_wkhNY-r_sPCYVzo6Z6IUsSoVwNVinqMfA7oWE6i4
- HAAR Michel, « Le Moment, l'instant et le temps-du-monde. 1920-1927 », in MARQUET Jean-François, *Heidegger 1919-1929. De l'Herméneutique de la facticité à la métaphysique du Dasein*, Paris : Vrin, 1996, p. 67-91.
- HIATT Fred *et al.*, « Trump's political meddling in the CDC and FDA is downright dangerous », *The Washington Post* [en ligne], 17 septembre 2020 [consulté le 19 juin 2021]. URL : https://www.washingtonpost.com/opinions/trumps-political-meddling-in-the-cdc-and-fda-is-downright-dangerous/2020/09/17/7f68cf2a-f77b-11ea-a275-1a2c2d36e1f1_story.html
- JOHNSON Jim, « Alan Moore Says COVID May be Final Blow to the Comic Industry », *CBR* [en ligne], 09 octobre 2020 [consulté le 19 juin 2021]. URL : <https://www.cbr.com/alan-moore-covid-19-comics-industry-change/>
- KING Stephen [@StephenKing], “No, coronavirus is NOT like THE STAND...” [Tweet], *Twitter* [En ligne], 8 mars 2020 [Consulté le 23 juin 2021].
- KING Stephen, *The Stand*, New York : Doubleday, 1978.
- KLEIN Naomi, *The Shock Doctrine: The Rise of Disaster Capitalism*, Toronto: Knopf Canada, 2007.
- LANDRÉ Marc, « Geoffroy Roux de Bézieux: “Il faudra se poser la question des RTT et des congés payés” », *Le Figaro* [en ligne], 10 avril 2020 [consulté le 19 juin 2021]. URL : <https://www.lefigaro.fr/societes/geoffroy-roux-de-bezieux-la-reprise-c-est-maintenant-20200410>
- LE MONDE/AFP, « Covid-19 : les librairies ont limité la casse en 2020 », *Le Monde* [en ligne], 05 janvier 2021 [consulté le 19 juin 2021]. URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/01/05/covid-19-les-librairies-ont-limite-la-casse-en-2020_6065263_3260.html
- MONTAIGNE Michel de, *Les Essais*, tome 3 [1595], Jean-François Bastien éditeur, 1783.
- SCHAEFFER Jean-Marie, *Qu'est-ce que la fiction ?*, Paris : Seuil, 1999.
- STERDYNYAK Henri, « Les dettes publiques au temps du coronavirus », *Les Économistes Atterrés* [en ligne], 23 avril 2020 [consulté le 19 juin 2021]. URL : <http://www.atterres.org/article/les-dettes-publiques-au-temps-du-coronavirus>
- WOODWARD Bob, *Rage*, New-York : Simon & Schuster, 2020.